

MISCELLANEA CUMANICA (XVIII)* NOTES DE CRITIQUE TEXTUELLE

Par

VLADIMIR DRIMBA

1. baley et

2. duley

Au f. 82^v 25-27, colonne de droite, du CC sont inscrits les mots "baley", "duley" e "meṇu", étant liés par des lignes à la glose allemande *ebik*; ils sont donc (ou semblent être) des synonymes.

Tous les chercheurs qui s'en sont occupés ont reconnu en *ebik* une forme médiévale de l'allemand moderne *ewig* et ont attribué ce sens aux trois mots comans. Or, ce n'est que "meṇu" (= *meṇü*) qui a indiscutablement le sens d' "éternel" (v. Grønbech, p. 164)¹, les deux autres mots étant restés inexplicables jusqu'à présent.

* Les articles précédents de cette série; sont publiés dans "Revue Roumaine de Linguistique", XV (1970), n° 5, pp. 455-459 (I) et n° 6, pp. 579-584 (II); XVI (1971), n° 4, pp. 275-286 (III); XVII (1972), n° 1, pp. 3-21 (IV); "Rocznik Orientalistyczny", XXXVIII (1976), pp. 111-115 (V); "Revue Roumaine de Linguistique", XXI (1976), n° 4, pp. 507-511 (VI); "Studia et Acta Orientalia", IX (1977), pp. 59-65 (VII); "Turcica", XI (1979), pp. 190-201 (VIII); "Rocznik Orientalistyczny", XL (1978), fasc. 1, pp. 21-31 (IX); "Revue Roumaine de Linguistique", XXIV (1979), n° 2, pp. 159-173 (X) et n° 4, pp. 353-371 (XI); XXV (1980), n° 5, pp. 485-493 (XII); "Studia et Acta Orientalia", X (1980), pp. 77-81 (XIII); "Revue Roumaine de Linguistique", XXVIII (1983), n° 2, pp. 99-124 (XIV) et n° 6, pp. 467-477 (XV); XXX (1985), n° 1, pp. 7-21 (XVI) et XXXII (1987, sous presse; XVII).

¹ Abréviations bibliographiques :

Bašk.-rus. sl. = *Baškirsko - russkij slovar'*, Moskva, 1958.

Budagov = Lazar Budagov, *Sravnitel'nyj slovar' turecko - tatarskix narečij*. Tom I, Sanktpe-
terburg, 1869.

CC = le manuscrit du Codex Cumanicus.

Clauson = Sir Gerard Clauson, *An Etymological Dictionary of Pre - Thirteenth - Century Turkish*, Oxford, 1972.

DTS = *Drevnetjurkskij slovar'* [Redaktory : V. M. Nadeljaev, D. M. Nasilov, Ê. R. Tenišev, A. M. Ščerbak], Leningrad, 1969.

Grønbech = K. Grønbech, *Komanisches Wörterbuch. Türkischer Wortindex zu Codex Cumanicus*, Kopenhagen, 1942.

Kaz.-rus. sl. = X. Maxmudov, G. Musabaev, *Kazaxsko - russkij slovar'*, Alma - Ata, 1954.

Kirg.-rus. sl. = K. K. Judaxin, *Kirgizsko - russkij slovar'*, Moskva, 1965.

Kuun traduit "baley" et "duley" par 'aeternus' (pp. 300 et 291) et compare "duley" avec tchag. *tüläy* 'omne' (pp. 234, note 20, et 191)².

Radloff (*Spr.*, p. 58) essaye d'interpréter "duley" avec une grande incertitude: *düläy* (?) 'ewig' (??), et ne sait que faire de "baley" (p. 114); il n'enregistre pas ces mots dans son dictionnaire des langues turques.

Grønbech (pp. 48 et 83) reproduit les deux mots seulement en leurs graphies originales, sans interprétation phonétique et en les accompagnant de la traduction 'ewig'.

KQŽS est le seul qui inclue les deux mots en des transcriptions phonétiques fermes: *baley* 'mäŋgī' (= éternel) et *düley* 'mäŋgīlik' (= 'éternité' [*sic*], p. 60).

Les interprétations phonétiques données par KQŽS peuvent bien être acceptées, à condition qu'elles soient en accord avec le sens (ou les sens) des deux mots. Or, aucune langue turque ne peut étayer la concordance lexico-phonétique établie par KQŽS, ne possédant pas des mots qui leur ressemblent et qui aient en même temps le sens d'"éternel" (*tüläy* cité ci-dessus ne paraît pas avoir quelque chose de commun avec *düley*).

Nous avons l'impression que les deux mots sont des emprunts faits au mongol; plusieurs langues turques connaissent des mots qui leur ressemblent

KQŽS = A. K. Kuryšžanov, A. X. Džubanov, A. B. Belbotaev, *Kumanša - qazaqša žiyilik sözdik (Kumansko - kazaxskij častotnyj slovar')*, Alma-Ata, 1978.

Kum.-rus. sl. = *Kumyksko - russkij slovar'*, Moskva, 1969.

Kuun = *Codex Cumanicus Bibliothecae ad templum Divi Marci Venetiarum. Primum ex integro edidit...* Comes Géza Kuun, Budapest, 1880.

Lexer = Matthias Lexer, *Mittelhochdeutsches Taschenwörterbuch*. 36. Auslage, Stuttgart, 1974.

Mong.-rus. sl. = *Mongol oros tol' (Mongol'sko - russkij slovar')*, Moskva, 1957.

Nog.-rus. sl. = *Nogajsko - russkij slovar'*, Moskva, 1963.

R, I-IV = W. Radloff, *Opyt slovarja tjurkskix narečij. - Versuch eines Wörterbuches der Türk - Dialecte*. I-IV, St.-Pétersbourg, 1893-1911.

Radloff, *Spr.* = W. Radloff, *Das türkische Sprachmaterial des Codex Comanicus*, St.-Pétersbourg, 1887.

Räsänen = Martti Räsänen, *Versuch eines etymologischen Wörterbuchs der Türkssprachen*, Helsinki, 1969.

Redhouse = *Redhouse Yeni Türkçe - İngilizce Sözlük. - New Redhouse Turkish - English Dictionary*², İstanbul, 1974.

Rus.-alt. sl. = *Russko-altajskij slovar'*, Moskva, 1964.

Rus.-jak. sl. = *Russko - jakutskij slovar'*, Moskva, 1968.

Rus.-kaz. sl. = *Russko - kazaxskij slovar'*, Moskva, 1954.

Rus.-kkalp. sl. = *Russko - karakalpakskij slovar'*, Moskva, 1967.

Rus.-turkm. sl. = *Russko - turkmenskij slovar'*, Moskva, 1956.

Tat.-rus. sl. = *Tatarsko - russkij slovar'*, Moskva, 1966.

Tuv.-rus.sl. = *Tuvinsko-russkij slovar'*, Moskva, 1955.

² Ce mot est attesté aussi en tat. Kaz. et Tob. : *tüläy* I. 'vse, vsë; sobranie, sborišče'; *tüläyi* 'vsego, itogo'; 2. 'vosklicanie, kotorym szyvajut svoix v slučae opasnosti' (Budagov, I, p. 404).

au point de vue phonétique, mais qui ont des sens tout à fait différents, s'expliquant par leur origine mongole. Ainsi, *düley* correspond à tchag. *düläy* 'gluxoj' (Budagov, I, p. 574), kaz. *düläy* 'nevežda, durak' (Budagov, *loc. cit.*) ~ *düley* 'glupyj, poloumnyj' (*Kaz.-rus. sl.*, p. 133), yak. *düläy* 'gluxoj' (*Rus.-jak. sl.*, p. 110), touva *düley* 'gluxoj' (*Tuv.-rus. sl.*, p. 173), kirg. *dülöy* 'gluxoj', *eti dülöy* 'tolstokožij' (*Kirg.-rus. sl.*, p. 202), alt. (oïr.) *tüley* 'gluxoj'³, soy., tél. *tüläy* 'tupoumnyj, glupyj, gluxoj—stumpfsinning, dumm, töricht, taub' (R, III, 1568), tchag. *tüläk* 'skromnyj— bescheiden zurückhaltend' (R, *loc. cit.*). Toutes ces formes remontent au mo. *dülei*, *dölei* 'taub' (Räsänen, p. 504), l'évolution sémantique 'sourd' > 'stupide', etc. pouvant s'expliquer sans difficulté.

Pour *baley* nous n'avons trouvé qu'une seule correspondance: yak. *balay* 'slepoj (ne ponimajuščij proisxodjaščego)', *tüη balay* 'slepoj (bezras-sudnyj)' (*Rus.-jak. sl.*, p. 584; cf., pour le sens, *tüläk* 'kör' chez Abū-Hayyān, cité par Räsänen, *loc. cit.*). Le mot yakoute est lui aussi emprunté au mongol: cf. khalkha *balai* 1. 'mračnyj', 2. 'slepoj', 3. 'nevežestvennyj', 4. 'bezobraznyj; nedostojnyj' (*Mong.-rus. sl.*, p. 59). Malheureusement, nous ne disposons pas d'autres sources mongoles, qui offriraient éventuellement une forme — peut-être aussi des sens — plus proches de ceux du com. *baley*.

Comparant les données citées ci-dessus, on peut déduire que les mots comans *düley* et *baley* se rapprochent sémantiquement l'un de l'autre: *düley* pourrait signifier 'sot, stupide, bête, imbécile' ou 'ignorant', et *baley* — 'vilain, indigne', 'ignorant, ignare' (ou, éventuellement, toujours 'stupide, imbécile').

Comment s'expliquerait alors la discordance flagrante entre ces mots, d'une part, et *meñü* 'éternel' et all. *ebik*, d'autre part? A notre avis, c'est au glossateur qu'il faut attribuer cette discordance: il a groupé *meñü* avec *baley* et *düley* ayant un sens (ou des sens) correspondant à un homonyme (ou paronyme) *d'ebik* 'éternel' et ayant le sens (ou les sens) des deux autres mots comans; cf. mhd. *ebich* 'ab-, umgewendet, verkehrt, böse; links' (Lexer, p. 35).

3. j(...)*rimč*. corrigo.

Au f. 81^v 1, colonne de gauche, du CC une moitié du mot coman est très détériorée, la partie supérieure des premières lettres étant coupée à l'occasion du brochage du codex, ce qui fait que le reste n'est que partiellement déchiffrable: seules la moitié inférieure du "j" et la courbure inférieure de la deuxième lettre sont visibles, deux ou trois autres lettres se présentant comme une tache déteinte, illisible à l'oeil nu à l'aide de la loupe (nous n'avons pas eu la possibilité de les lire à l'infra-rouge ou à la fluorescence). La partie finale du mot coman (à l'exception du tilde, dont un fragment seul se conserve) et la glose latine de ce mot sont bien claires.

³ N. A. Baskakov, *Altajskij jazyk. (Vvedenie v izučenie altajskogo jazyka i ego dialektov)*, Moskva, 1958, p. 43.

Kuun voit dans le mot coman deux mots différents: “ju(ltar)” — avec un point d’interrogation mis devant les lettres restituées (p. 226), puis sans ce point (p. 278)—, qu’il identifie (p. 226, note 7) avec le mot turc *yultar* (= *yular*)⁴, et “rimě” (p. 226) = “rimen” (p. 362), mot correspondant à l’all. moderne *Riemen*. Il lit bien la glose latine, mais il la considère comme une fausse graphie pour “corrīga” (*loc. cit.*), — forme erronée au lieu de *corrigia* ‘courroie’.

Radloff (*Spr.*, p. 45) considère comme correcte la glose latine et interprète la leçon donnée par Kuun de la graphie du mot coman comme un verbe: *yultar*– (?) ‘verbessern’, *yultarimän*. Ultérieurement, Radloff a renoncé à insérer ce mot dans son dictionnaire.

Grønbech (p. 128) revient à l’interprétation de Kuun, avec deux corrections: il lit les deux premières lettres du mot coman toujours comme “ju(...)", pensant toutefois à la possibilité d’y avoir affaire au mot *jular* (qu’il fait suivre d’un point d’interrogation) ‘Riemen’, et il lit la glose latine comme “corrig(i ?)a”, qui serait un synonyme de “rimen”.

Deux objections sont à faire aux interprétations données par Kuun et Grønbech: d’abord, la deuxième lettre du mot coman n’est nullement un “u” (la base de celui-ci est toujours, chez le scribe allemand respectif, un trait horizontal aux bouts s’unissant en angle droit aux hastes de la lettre), mais bien une lettre à base courbée, selon toutes probabilités un “a”; ensuite, ce serait le seul cas dans CC où l’un et même scribe ait glosé un mot coman par deux termes, l’un allemand et l’autre latin: en fait, notre scribe glose les mots comans, dans la même colonne du f. 81^v, tantôt par des termes latins (lignes 2, 3, 4-5, 6, 10, etc.), tantôt par des termes allemands (lignes 7, 8, 9, 11-12, 14, etc.). Au plus, Grønbech n’a aucune raison de corriger la glose latine, qui est écrite — nous le répétons — d’une manière très claire.

Jusqu’à ce qu’on puisse déchiffrer la première partie du mot coman par des moyens techniques modernes, nous proposons de lire ce mot comme “jaksirimě” = *yaqširi-men*, 1^{ère} pers. du présent de l’indicatif du verbe *yaqšir*–, verbe qui se retrouve dans plusieurs langues du groupe kiptchak, correspondant au point de vue sémantique au lat. *corrigere*, nommément: bachk. *yaqšir*– 1. ‘ulučšit’sja, ulučšat’sja, sdelat’sja xorošim’, 2. ‘popravljat’sja, popravit’sja’ (*Bašk.–rus. sl.*, p. 717), tat. Kaz. *yaqšir*– 1. ‘ulučšit’sja, ulučšat’sja’, 2. ‘ispravljat’sja, ispravit’sja’ (*Tat.–rus. sl.*, p. 720), nog. *yaqšir*– ‘ulučšat’sja’ (*Nog.–rus. sl.*, p. 473-474), kirg. *ğaqšir*– ‘stanovit’sja xorošim, stanovit’sja lučše, ulučšat’sja’ (*Kirg.–rus. sl.*, p. 218); cf. aussi kaz. *žaqsar*– ‘ulučšat’sja’ (*Kaz.–rus. sl.*, p. 168).

Une difficulté de notre interprétation est la discordance entre la forme inchoative du verbe coman et la forme active de sa glose latine, qui

⁴ Pour la forme *yultar*, voir R, III, 558 et *Derleme Sözlüğü*, XI, p. 4314.

pourrait être due à une inadvertance du glossateur (qui aurait dû adjoindre à *corrigo* le pronom *me*).

Pour conclure, un mot *yular* (ou *yultar*) n'est pas attesté dans CC; à l'endroit où l'on a cru voir ce mot, il y a très probablement le verbe *yaqšir-*, avec l'un des sens 'se corriger', 's'améliorer, devenir meilleur', 'guérir, se rétablir, se remettre', — ou bien avec tous ces sens.

4. ti s kamadī

Ce syntagme, glosé par all. *jylic*, se trouve au f. 58^r 4, colonne de droite.

Kuun le lit "en kamadī" (p. 138) et le traduit par 'armum deligavit' (p. 252), mais à un autre endroit (p. 268) il traduit "kamadī" par 'fascinavit'; l'auteur lit la glose allemande comme "julic" (p. 138), sans l'enregistrer dans le glossaire allemand de la fin de son édition.

Radloff (*Spr.*, p. 25) interprète la graphie "kamadī" comme *qamadi*, qu'il considère à tort — suivant en cela la première traduction qu'en avait donnée Kuun — comme une forme (passé déterminé) de *qam-* 'binden'. Plus tard l'auteur change d'avis, en y voyant le verbe *qama-* 'oslabet', otupet' — schwach, stumpf machen' (R, II, 479). Radloff néglige le "en" lu par Kuun et accompagne "julic" d'un point d'interrogation (*Spr.*, p. 25).

Grønbech (p. 191) n'enregistre nulle part le mot qui précède "kamadī"; il transcrit phonétiquement cette graphie-ci comme *qamady*, mais ne sachant que pourrait signifier la glose allemande du mot, il traduit *qama-*, avec hésitation (entre parenthèses), par 'stumpf machen, blenden'.

Enfin, KQŽS (p. 89) traduit *qama-* par 'qamqa', mot que les dictionnaires du kazakh n'attestent que comme substantif signifiant 'brocart' (voir *Kaz.-rus. sl.*, p. 430 et Boris N. Shnitnikov, *Kazakh-English Dictionary*, London — The Hague — Paris, 1966, p. 257).

Un verbe *qama-* ayant les deux sens cités par Grønbech (et correspondant au turc *kamaşmak*) se rencontre chez Maḥmūd al-Kāšyarī : 'nabivat'sja (ob oskomine)' et 'slepit', rjabit' (v glazax)' (DTS, p. 414). Il est même très probable que Grønbech a indiqué les deux sens pour le verbe coman en se basant sur ces témoignages d'al-Kāšyarī, mais, ne sachant que faire de "ti s" (qui en outre semble être biffé) et ne connaissant pas la signification de la glose allemande, il n'a pas été à même d'établir le sens exact du com. *qama-*. Or la graphie "ti" s "rend le mot *tiš* 'dent' (le " } " est parfois employé par les scribes allemands du CC avec la valeur de *š*), et "jylic" doit être interprété comme *īlic* (avec le "y" marquant la longueur de la voyelle précédente) : c'est une variante du mhd. *īlig* 'stumpf (von Zähnen)' (Lexer, p. 410).^{4a}

^{4a} Cf. Kiptchak *diši qamadi* 'opušcat oskominu' (E. J. Fazilov — M. T. Ziyaeva, *Jzyskanny dar tyurkskomu jazyku*, Taškent, 1978, p. 147).

Dans les langues turques modernes qui connaissent le verbe *qama-*, celui-ci est transitif: kirg. ‘vyzyvat’ oskominu, nabivat’ oskominu” : *alma tišimdi qamadī* ‘nezrelymi jablokami ja nabil sebe oskominu’ (*Kirg.-rus.sl.*, p. 335); kaz. ‘nabit’ oskominu’ (*Kaz.-rus.sl.*, p. 429); nog., koum. ‘nabivat’ oskominu’ (*Nog.-rus. sl.*, p. 142; *Kum.-rus. sl.*, p. 185).

Pour ce qui est du com. *qama-*, vu que *tiš* qui le précède est au cas indéfini, le verbe est intransitif, tout comme chez Maḥmūd al-Kašyārī, devant être traduit par ‘être agacé (en parlant des dents)’. La glosse allemande *ilic* (‘agacé’) est évidemment approximative, incomplète, ne correspondant pas exactement à com. *tiš qamadī*.

5. korguy

La liste de noms d’oiseaux donnée au f. 55^r du CC se termine dans la copie italienne, par le mot *paser* (ligne 27), sans équivalents persan et coman. Un correcteur allemand a inscrit, dans la colonne comane, le mot “korguy” pour équivalent du terme latin; ensuite, un autre correcteur allemand, s’apercevant de la discordance entre les deux termes, a inscrit au-dessous de *paser* le mot *philomena* (ligne 28) et a lié par une ligne “korguy” à ce nouveau terme latin.

J. Klaproth (*Mémoires relatifs à l’Asie*. III. Paris, 1828, p. 254) transcrit le mot coman comme “korgui” et le rapproche du turk or *torγay*.

Kuun (p. 130) transcrit le mot coman comme “korgui”, omet de reproduire *philomena* et, par conséquent, il considère (p. 265) comme valable l’équivalence *paser* = “korgui”. Kuun rappelle (p. 130, note 7) que O. Blau avait comparé le mot coman avec tchag. *qurqulday*.

L’omission de *philomena* dans l’édition de Kuun a été corrigée par E. Teza (qui lit fautivement le mot coman en discussion comme “korgay”)⁵ et ensuite par Kuun même⁶.

Radloff (*Spr.*, p. 52, cf. aussi R, III, 1184) interprète la graphie du mot coman, telle qu’elle apparaît dans les éditions de Klaproth et de Kuun, comme *torγay* ‘Sperling, kleiner Vogel’.

Grønbech (p. 200) transcrit le mot coman comme *qoryuj* et, acceptant la correspondance établie par le second correcteur allemand entre ce mot et *philomena*, le traduit par ‘Nachtigal’.

L’interprétation de Grønbech est acceptée par Clauson (*korğuy* ‘nightingale’), avec la remarque qu’on y a affaire à “an inexplicable error” (p. 655).

⁵ Emilio Teza, *Un'altra occhiata al "Codex Cumanicus"*, dans *Rendiconti della R. Accademia dei Lincei*, Classe di scienze morali, storiche e filologiche, VII (1891), fasc. 8, p. 320.

⁶ Kuun Géza, *Ujabb adatok a kún Petrarca - codexhez*, Budapest, 1892, p. 10.

La discordance existant entre les trois termes en discussion a été saisie par Räsänen (p. 266: *korguj* ‘eine Habichtart’) et par KQŽS (p. 94: *qorγuy* ‘qirgi’ — vraisemblablement une faute d’impression pour *qirγiy* ‘jastreb-perepeljatnik’ (*Kaz.-rus. sl.*, p. 465).

Comment cette discordance s’est-elle produite? A notre avis, le premier correcteur allemand a établi l’équivalence lat. *paser* ‘passereau, moineau’ = com. *qorγuy* par paronymie avec *torγay*, alors que l’équivalence lat. *philomena* = com. *qorγuy* établie par le second correcteur est complètement erronée (pour ‘rossignol, CC atteste la terme *bülbül*, v. Grønbech, p. 70). Il faut, donc, admettre que *qorγuy* est une variante dialectale de *qirγiy*, attesté dans la partie “italienne” du CC (f. 55^r 8, où il est donné comme équivalent du lat. *sparuerius* ‘épervier’, v. Grønbech, p. 207: ‘Sperber’). De même, on peut admettre, avec Radloff, l’existence en coman du mot **torγay*, qui n’était pas bien fixé dans la mémoire des deux glossateurs allemands, mais qui a été à la base de la paronymie dont nous venons de parler.

6. kukel

Le verset suivant de la *Genèse*, III, 18: *Spinae et tribulus germinabit tibi, et comedes herbam terrae* est traduit dans CC, f. 57^r 22-23, d’une manière très libre; Grønbech (p. 61 s.v. *bit.*—) transcrit et traduit ce passage comme suit: *qačan boγdáj sačar-sen aar qovra biter; alabota tigenek daγy kükel biter* ‘wenn du Weizen säst, wächst an seiner Stelle Stroh (Unkraut); Gänsefuss, Dornengestrüpp und Schlehdorn wachsen auf’.

Le mot *kükel* qui nous intéresse ici est écrit dans le manuscrit (*loc. cit.*, ligne 23) comme “kukel”, au-dessus duquel une autre main a ajouté ultérieurement un mot que tous les chercheurs ont lu “rata” et que quelques-uns d’entre eux considèrent comme une graphie fautive d’un mot coman, alors que d’autres y voient une glose de *kükel*.

Kuun (p. 135) transcrit ce fragment: “kazan bogday sazarsen aar kovra biter alabota tigenek dage rata kukel biter”, l’interprète (*loc. cit.*, note 1) comme *kačan bogdai sačarsen aar kora büter, alabota tigänäk dage (a)rada köngül büter* et le traduit (*ibid.*) par ‘quum fruges seminaretis, inter eas dumus, carduus et spinae (inter eas) crescent’. Dans la même note Kuun dit que l’adjonction de “rata”, qui serait une notation doublement fautive, pour *arada* au lieu de *arasinda*, a été probablement faite afin d’expliciter le pronom *aar*.

Retenons encore de cette interprétation arbitraire seulement le fait que Kuun ne traduit que trois des quatre noms comans de plantes sau-

⁷ Voir aussi notre *Syntaxe comane* (București – Leiden, 1973), p. 196, où nous avons traduit ce fragment de la manière suivante: ‘Lorsque tu sèmeras du blé, de mauvaises herbes en pousseront, des arroches, des ronces et des prunelliers en pousseront’.

vages et que le dernier de ces noms, “kukel” (dont il donne la transcription phonétique très bizarre *köngül*), qu’il traduit ici par ‘spinae’, est traduit dans le glossaire coman de la fin de son édition (p. 265) par ‘gramen’ (alors que dans le même glossaire, p. 287, c’est *tigenek* qui est traduit par ‘spina’) ⁸.

Radloff (*Spr.*, p. 35) interprète “kukel” comme *kükäl* ‘Unkraut’, et la phrase où il apparaît, comme *qacan buγday cacarsin, aar qaura bitär, alabuta tigänäk bitär dayi kükäl bitär* ‘wenn du Waizen säest, so werden zwischen ihnen Unkraut, Dornen und Disteln wachsen’ (p. 79). Le mot “rata” y est négligé, mais plus tard Radloff (R, II, 1423) considère ce mot comme une fausse graphie pour *qara*; cette fois, Radloff traduit *kükäl* par ‘sornaja trava, kukol’ — ein Unkraut’, et son interprétation du texte où il apparaît présente maintenant quelques différences par rapport à sa première interprétation: *qacan boγday sacirsän är qovra, ala bota, tigänäk, qara (rata) kükäl bitär* ‘esli ty staneš’ sejat’ pšenicu, to v nej vyrostut plevely, čertopolox i černyj kukol’ — wenn du Waizen säen wirst, so werden unter ihm Unkraut, Disteln und Dornen wachsen’. Radloff traduit, tout comme Kuun, seulement trois des quatre noms comans de plantes, et l’ordre de ces noms ne correspond pas à l’ordre dans lequel ils sont traduits; en outre, il est évident que l’interprétation générale du texte est tout aussi arbitraire que celle qu’en avait donnée Kuun.

Grønbech (p. 158) traduit *kükel* par ‘Schlehdorn’ (très probablement sous l’influence de ce qu’en avaient dit P. Hunfalvy et surtout Z. Gombocz, v. ci-dessus, note 8) et considère “rata” comme une glose du mot coman, avec la mention : “Lesung ganz unsicher”.

Enfin, KQŽS (p. 84) considère “rata” toujours comme une glose du mot coman, dont il ne connaît pas l’équivalent kazakh : *kükel* ‘rata (ösindik)’.

La réserve exprimée par Grønbech à propos de la graphie “rata” est bien justifiée : à une observation plus attentive on constate que c’est en réalité “rate”, et que c’est en effet la glose allemande *rate* de *kükel*; cf. mhd. *rate* (avec les variantes *ratte*, *raten*, *ratten*) ‘der Raden, ein Unkraut im Korn’ (Lexer, p. 164), en allemand moderne *Rade*, *Kornrade*.

Il s’ensuit que *kükel* ne signifie pas ‘épine’ (ou ‘arbrisseau épineux’) ou ‘herbe’ (Kuun), ‘mauvaise herbe’ (Radloff) ou ‘prunellier’ (Grønbech, Drimba),

⁸ Plus tard, l’éditeur hongrois (*Additamentorum ad Codicem Cumanicum novam seriem scripsit Comes Géza Kuun*, Budapest, 1883, p. 34) donne aussi les deux traductions, ‘spina’ et ‘gramen’, du mot coman et, sous l’influence de Paul Hunfalvy (*A kün-vagy Petrarka - codex és a künök*, Budapest, 1881, p. 44 et *Der kumanische oder Petrarca - Codex und die Kumanen*, dans “Ungarische Revue”, I, 1881, p. 631), qui avait expliqué le mot hongrois *kökény* ‘Dorn, Schlehdorn’ par com. *kükel*, Kuun (*op. cit.*, p. 31) attribue aussi au mot coman le sens du mot hongrois cité. — A propos du rapport entre com. *kükel* et hongr. *kökény*, v. aussi Zoltán Gombocz, *Die bulgarischen Lehnwörter in der ungarischen Sprache*, Helsinki, 1912, p. 101 et Elemer Moór, *Küküllő*, dans “Magyar Nyelv”, XLIII (1947), pp. 127-132.

mais bien 'nielle (des blés)' (cf. R, II, 1423 cité plus haut 'kukol', černyj kukol', mais aussi 'sornaja trava; ein Unkraut').

Gronbech (p. 158) croit que *kükel* est un mot d'emprunt mongol, suivant en cela, sans doute, Z. Gombocz⁹; toutefois, N. Poppe ne l'enregistre pas dans son étude consacrée à l'influence mongole sur le vocabulaire du coman¹⁰. Il est plus probable que le mot coman soit emprunté au russe *kukol'* 'nielle (*Agrostemma*)', mot d'origine vieille slave se retrouvant dans toutes les langues slaves (en sorabe ayant même la forme *kukel*)¹¹. Le mot russe a été emprunté, sous la forme originale *kukol'*, par diverses langues turques modernes (v. *Rus.-kaz. sl.*, p. 305; *Rus.-turkm. sl.*, p. 280; *Rus.-kkalp. sl.*, p. 380, etc.). Dans d'autres langues turques la même plante est dénommée par des termes d'origine turque : turc *karamuk*, kirg. *qaramıq*, tat. Kaz. et bachk. *baqra*, etc.

(Il est moins probable que le traducteur du fragment biblique en discussion ait connu *kükel* avec le sens de 'buisson épineux' — cf. mo. *kügül* — et que le glossateur ait attribué au mot le sens de 'nielle' sous l'influence du russe *kukol'*, vu que tous les deux sens allaient avec le contexte.)

7. øčkac

La graphie de ce mot, qui est glosé par all. *huste* 'toux' (f. 58^r 10, colonne de droite), est très claire; Kuun (p. 138) la transcrit comme "øčkac", que Radloff (*Spr.*, p. 14) interprète comme *ocqaq* (dans son dictionnaire des langues turques ce mot n'est pas inclus).

Gronbech (p. 184) lit la graphie mentionnée, d'une manière erronée, comme "øtkac" et l'interprète comme *ötkek*, — mot qui ne se retrouve dans aucune langue turque; cette interprétation est adoptée par KQŽS (p. 108).

La seule interprétation qui nous semble possible de la graphie "øčkac" est *öčkäk*: c'est apparemment un dérivé du verbe *öč-* au moyen du suffixe *-käk* (variante de *-gäk*, *-yaq*, *-qaq*). La difficulté à laquelle se heurte cette explication réside dans le fait que *öč-* ne possède pas le sens de 'tousser'; nous pourrions toutefois penser que, parmi les nombreux sens de ce verbe (dont le plus ancien et le plus répandu est celui de 's'éteindre')¹², il y a un

⁹ Zoltán Gombocz, *loc. cit.* (v. la note précédente) met hongr. *kökény* et com. *kükel* en rapport, entre autres, avec mo. *kügül* 'prunellier; buisson épineux' (cité d'après le dictionnaire de Kowalewski), Le mot mongol cité avait été invoqué, avant Gombocz et dans le même ordre d'idées, par Bernát Munkácsi, dans "Nyelvtudományi Közlemények", XXI (1887-1890), p. 120. — Cf. aussi *Mong.-rus. sl.* p. 129 : *gugél* 'bal'zamindendron'.

¹⁰ Nikolaus Poppe, *Die mongolischen Lehnwörter im Komanischen*, dans *Németh Armaganı*, Ankara, 1962, pp. 331-340.

¹¹ Voir Max Vasmer, *Russisches etymologisches Wörterbuch*. I. Bd., Heidelberg, 1953, p. 685. — E. N. Šipova (*Slovar' tjurkizmov v russkom jazyke*, Alma-Ata, 1976, pp. 203-204) croit, au contraire — et à tort —, que c'est le russe qui a emprunté *kukol'* au coman.

¹² Voir É. V. Sevortjan, *Étimologičeskij slovar' tjurkskix jazykov (Obščetjurskie i mež-tjurkskie osnovy na glasnye)*, Moskva, 1974, pp. 559-560.

qui aurait pu être le point de départ d'un développement sémantique aboutissant au sens de 'tousse', à savoir 's'interrompre, être coupé (en parlant de la respiration)' (cf., chez Maḥmūd al-Kāšyarī : *er tīnī öçdi* 'u mužčiny ostanovilos' dyxanie', DTS, p. 376; cf. aussi *öçük* 'verlöschen (Atem)', Räsänen, p. 368).

8. tvler

Ce mot figure au f. 82^r 18, colonne de gauche, étant glosé par all. *is hert sich*.

Kuun (p. 231) le transcrit comme "tuler", le considère (d'abord avec, puis sans réserve, *ibid.*, note 3 et p. 290) comme une graphie fautive pour "isituler" (= *išittüler* — n. n.), celui-ci signifiant 'auditur' (p. 290). Quant à la glose allemande, Kuun la compare avec mhd. *hern* 'vastare' et *hêrn* 'ornare' (p. 358).

Radloff (*Spr.*, cf. p. 128) et Grønbech (cf. p. 25) ne savent pas l'interpréter; le mot manque aussi dans KQŽS.

La graphie "tvler" est à interpréter, sans aucun doute, comme *tüler*, forme de l'aoriste du verbe *tüle*— 'muer, peler', qui se retrouve dans de nombreuses langues turques : chez Maḥmūd al-Kāšyarī *tülä*— 'linjat', (*at tülädi* 'lošad' linjala', DTS, p. 596); turc dial. *tüle*— 'to moult' (Redhouse, p. 1191); kaz., kkalp., nog., alt. *tüle*— 'linjat', (*Kaz.-rus. sl.*, p. 365; *Rus.-kkalp. sl.*, p. 396; *Nog.-rus. sl.*, p. 370; *Rus.-alt. sl.*, p. 278); tchag., tél., sag., koïb., etc. *tülä*— 'linjat' — haaren, mausern' (R, III, 1567); bachk. *tölä*—, kirg. *tülö*— 'linjat' (*Bašk.-rus. sl.*, p. 539; *Kirg.-rus. sl.*, p. 780), etc. (v. aussi Räsänen, p. 504 et Clauson, p. 492).

Notre interprétation est confirmée par la glose même du mot : cf. mhd. *hâren* 'die Haare ausraufen' (Lexer, p. 82) et allemand moderne (*sich*) *haaren*.